

GNE DU CULTIVATEUR

Le cultivateur doit placer ses épargnes
d'abord.
En restant, il les placera en OBLI-
gation première hypothèque des Indus-
tries, ou en actions de la province, ou
en emprunt émis par le gouver-
nement municipal, les fabriques,
de cette même province.
Indications et suggestions
adresser à la maison qui a le plus
l'émancipation économique du
Canada:
Les Viduaires-Boulais, (limitée)
rue St-Jacques, Immeuble

RADIO

TE CNRA MONCTON, N. B.
(315 mètres)

DE FER NATIONAL DU CANADA
de mardi, avril 14 à 8.30 p.m.)

(Heure de l'Atlantique)
Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

Musical exécuté par des élèves des
Maritimes.

A la veillée -- Glose hebdomadaire et feuilleton d'actualité par C. L'Habitant

PIERRE CORNICHON

12

ou Marie-toi à ta porte
Avec gens de ta sorte

IIe Partie :---La justice des hommes

VI. Les tribulations de "Pite"

(Suite)

La chambre qu'habitait Pierre était située dans un quartier ouvrier excentrique, où tout le monde ou à peu près se connaissait. Aussi les voisins confirmeront bien vite ce que, à la grande déception de Pite, la maîtresse de pension du numéro 13 lui avait péremptoirement déclaré, savoir: M. Cornichon était parti pour l'hôpital; on ne savait trop pourquoi, mais l'ambulance était venue le chercher.

Après maintes questions concernant l'itinéraire à suivre, et maintes pérégrinations, Pite atteignit enfin l'hôpital, un peu avant dix heures du soir.

Après avoir beaucoup insisté, il put voir le malade quelques minutes et reprit le chemin de sa chambre en grommelant: "La malchance me court! Me vi'la encore vis à vis de rien..."

C'est que, lors de la très courte entrevue à l'hôpital, Pierre était en proie au délire, et ni Pite ni la sœur de service à qui il s'était confié ne purent obtenir du patient une seule bonne parole, une seule réponse lucide.

Un peu d'espoir revint cependant au malheureux voyageur lorsque dans la petite salle commune où trônait à son pupitre la maîtresse de la maison qu'il habitait, un quidam, soi disant mécanicien, lui apprit, après avoir lié conversation, qu'il trouverait certainement de l'emploi aux usines des Chemins de fer Nationaux. L'étranger ajouta aimablement: "Je connais tous les foremen, tu vas avoir ta place tout de suite! Montre-moi où est ta chambre, associé," continua le nouvel et complaisant ami. "Je travaille là, au C.N.R. Je viendrai te réveiller à six heures, si tu veux. Si on se rend de bonne heure, tu pourras peut-être commencer à travailler dès demain matin, et faire au moins trois quarts de jour. Pite conduisit alors l'étranger à sa chambre, insista pour qu'il y entrât, lui offrit l'unique chaise disponible et s'assied lui-même sur le lit.

Les deux hommes fumèrent et causèrent un peu, ce qui eut pour effet de resserrer davantage les liens de l'amitié naissante, puis, au moment de se retirer, le citadin sortit une gourde (flask) de la petite sacoche censée lui servir à emporter son dîner à l'usine et dit: "Tiens, associé, t'as l'air fatigué puis enrhumé; il ne fait pas chaud ici: prend un coup; c'est du brandy, et du bon! Ça va te chasser les idées noires, ça va te rechauffer et te remettre "correct" pour demain". Pite remercia, se fit prier, hésita encore, puis, à cause de son rhume, accepta. L'étranger dit alors: "Du brandy, c'est ben bon

pourtant, mais si j'en prends le soir, ça m'empêche de dormir. Me c'est la bière"... Et il sortit de la sacoche une bouteille de Frontenac, qu'il eut grand soin de vider avant de partir. A chaque verre qu'il se versait, il offrait une nouvelle rasade d'eau-de-vie à Pite qui, tout en causant, ne tarda pas à s'allonger sur le lit et à s'endormir. Quand il s'éveilla, vers les neuf heures le lendemain matin, l'étranger avait disparu, et lorsque, la tête encore lourde et le cœur comme s'il nageait dans l'huile, il se présenta au pupitre de la maîtresse de l'établissement pour s'enquérir de son ami de la veille, et s'acheter du tabac, il constata avec stupeur que son porte-monnaie avait disparu de la poche intérieure de son gilet.

Il avait eu affaire à un **confiance man**, qui, après l'avoir drogué et prestement soulagé de sa bourse et du dernier billet de cinq dollars qu'elle contenait avait filé à l'anglaise.

Consterné, Pite, désormais incapable de se payer même un déjeuner à trente-cinq sous, remonta à sa chambre la mort dans l'âme. Il s'affaissa plutôt qu'il ne s'assit, et malgré lui le souvenir de ses mésaventures successives, en si

peu de jours, l'obséda. Ce tableau que son imagination lui présentait, en même temps que sa mémoire lui rappelait le souvenir non moins cruel à présent de son hameau, toujours si paisible et si gai, lui mit la rage au cœur. Exaspéré il s'écria: "Je crê que la guiable a craché su moé!... Ah la maudite ville!... Si je peux en sortir une fois, elle est pas prêt de me revoir!" Et il ajouta: "Je peux ben avoir de la malchance, il y a deux jours que je n'ai pas prié le Bon Dieu"...

Il se mit alors à genoux, fit sa prière habituelle, puis sortit de sa poche un chapelet, mais se ravisant aussitôt, le remit où il l'avait pris.

Notre paysan à la foi vive, profonde et robuste; aussi la prière que venait de faire Pite, avec une ferveur qu'il ne s'était pas connue depuis sa première communion, avait quelque peu rasséréné son âme tourmentée par l'inquiétude et le remords.

Ah! que n'était-il resté au village!...

Tout en se faisant cette dernière réflexion, il descendait l'escalier, et peu après s'informait auprès de la matrone où se trouvait l'église la plus rapprochée.

Le renseignement obtenu, il sortit incontinent et, à sa grande surprise, s'aperçut que la nuit avait amené une forte bordée de neige, la dernière de la saison, mais une bonne. Ce fut son salut. Agile et robuste, il trouva enfin du travail, non pas parmi les ouvriers de la "corporation", car outre qu'il n'était pas électeur de Médéricville, il n'y connaissait aucun échevin—Mais un particulier, propriétaire d'un grand magasin situé tout près de l'église où Pite venait de dire un chapelet, lui

confia la tâche d'enlever la neige du toit de son immeuble, puis l'employa encore quelques jours à vider les caves du magasin et d'une fabrique, où les cendres des fournaises s'étaient accumulées tout l'hiver. Il s'acquitta même encore de quelques autres corvées qui répugnaient aux ouvriers des villes et devant lesquelles ils bouddent et vont invariablement "le train de la Blanche", c'est à dire le plus lentement possible.

Bref, lorsque Pite eut terminé ces travaux et payé sa pension, il lui restait de quoi s'acheter un ticket, non pas pour St-Agricole, mais pour une station assez rapprochée. La nostalgie aidant, il s'empressa de se munir de ce billet, quitta à parfaire à pied, en **foot train**, se disait-il, la route qui le séparait encore de son village natal, que sa triste série d'aventures dans la grande cité lui rendait tous les jours de plus en plus cher. Oh! comme il lui tardait de le revoir ce village, qu'il avait quitté avec tant d'irréflexion, et même avec un grain d'indifférence hautaine, lui, adolescent, qui jusque là, à la ferme ou dans la forêt, malgré ses rudes travaux, n'avait coulé que des jours heureux, souvent remplis de la gaieté et du bonheur sans mélange qui est l'apanage de la jeunesse rangée et travailleuse.

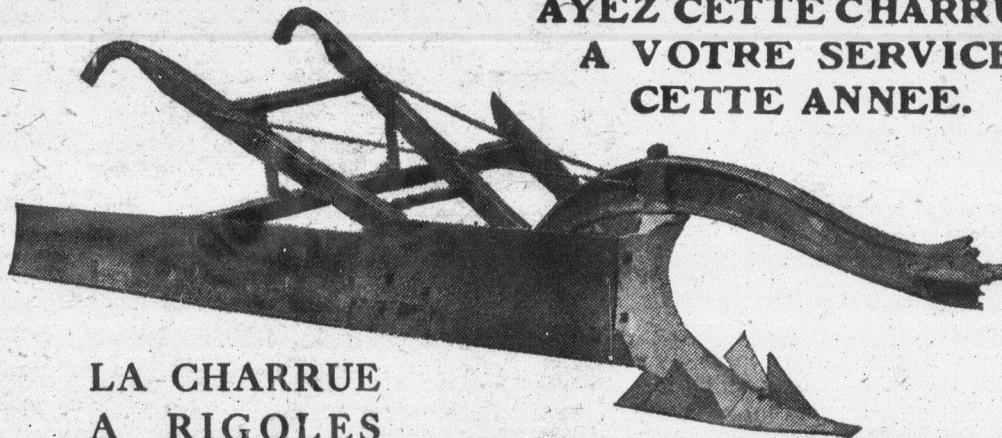
(A suivre)

CRISES

arrêtées de façon permanente par le remède Trench contre Epilepsie et Crises. Simple traitement à domicile. Plus de 35 années de succès. Des milliers de témoignages de toutes les parties du monde. Faites venir la brochure gratuite donnant détail complet.

Ecrivez tout de suite à
TRENCH'S REMEDIES LIMITED
27 St James' Chambers 79 rue Adelaide est
Toronto Canada
(Découpez ceci)

**AYEZ CETTE CHARRUE
A VOTRE SERVICE
CETTE ANNEE.**



**LA CHARRUE
A RIGOLLES
"ELEPHANT"
FAIT DE BONNES RIGOLLES**

nettes, à la profondeur que vous désirez, et dans n'importe quels terrains.

Cette machine contribue sa quote part au succès de la culture de la ferme, les rigoles bien faites assurant un meilleur assainissement du sol.

La Charrue "ELEPHANT" est manufacturée par nous depuis plusieurs années et partout où nous en avons vendue elle fait un travail tel, qu'on en fait les plus grands éloges.

Elle répond à un réel besoin et c'est pourquoi elle est considérée maintenant comme indispensable sur toute ferme.

La construction est absolument bien faite avec des matériaux de première classe. Elle durera des années. Les oreilles à extension peuvent s'élever au besoin et facilement, s'abaissent ou se relèvent à volonté.

La Charrue "ELEPHANT" fait un aussi bon travail dans la prairie que dans le chaume.

PROCUREZ-VOUS CETTE MACHINE CETTE ANNEE NOS PRIX ET NOS CONDITIONS SONT FAITS POUR VOUS CONVENIR.

LA CIE BEDARD LIMITEE

L'ASSOMPTION -- QUE.